

Pourquoi le pouvoir politique attire-t-il autant de **narcissiques** pathologiques

Des pharaons à Donald Trump, l’histoire du pouvoir est aussi celle d’individus « en pleine ivresse narcissique », incapables du moindre doute sur eux-mêmes. Mais pourquoi la politique au plus haut niveau n’attire-t-elle plus les gens ordinaires ?

DIE WELT

ANALYSE
DIRK SCHÜMER

Faut-il être narcissique pour accéder aux plus hautes sphères du pouvoir ? La galerie actuelle d’hommes influents (les femmes, peut-être pas sans raison, étant presque absentes, pour l’instant) alimente le soupçon qu’un déficit de modestie, flirtant avec le pathologique, constitue un formidable tremplin pour une carrière politique.

Il y a d’abord l’homme le plus puissant du monde, le président américain, qui n’est pas exactement un modèle de retenue et d’humilité. Donald Trump, avec son mélange de critiques dédaigneuses et d’autocélébration appuyée, apparaît aux yeux de son public comme un véritable cas d’école du Narcisse tonitruant.

Un lien implicite semble exister avec d’autres dirigeants qui, eux non plus, ne brillent guère par leur modestie sur la scène internationale. Trump et Kim Jong-un, par exemple, se sont affichés lors de leurs rencontres comme des « mâles alpha » inébranlables. Le dirigeant nord-coréen admirait manifestement les missiles et les avions de l’Américain ; ce dernier, de son côté, semblait impressionné par l’ampleur du culte de la personnalité nord-coréen, tel qu’on

n’en connaît pas encore à Washington.

Vladimir Poutine, qui se met en scène en surhomme sportif et intemporel lors de chasses au léopard, de séances de judo ou de matchs de hockey sur glace, ne déroge pas à cette règle. Depuis longtemps, l’ancien agent du renseignement a modelé le système russe à son image, et sanctionne parfois la dissidence ou la critique par la mort. Cette brutalité dans l’imposition du surego fait elle aussi partie des attributs de ceux qui accèdent au pouvoir.

Lorsque Poutine rencontre son homologue Xi Jinping, le dirigeant chinois, moins porté sur la mise en scène sportive, compense par un culte de la personnalité parfaitement maîtrisé, dans la continuité de l’héritage maoïste. Les communistes chinois semblaient pourtant avoir tourné la page de cette divinisation inspirée des anciens empereurs célestes de la Cité interdite. Mais le Grand Timonier semble avoir resurgi à Pékin : programmes scolaires consacrés à Xi Jinping pour tous les enfants, chaires universitaires dédiées au président à vie, musées centrés sur les moindres aspects de sa biographie. L’évocation de son ego n’est possible qu’avec autorisation et dans un registre d’admiration absolue. On retient notamment qu’il fut autrefois envoyé à la campagne sous Mao et qu’il dut longtemps vivre dans un trou creusé dans la terre. Aujourd’hui, il est tout en haut, seul au sommet, enveloppé uniquement



par le rayonnement de son propre moi, autrement dit dans l’état idéal du narcissique.

Comme des narcisses dans les champs

Alors que l’indice mondial de démocratie poursuit sa chute, de concert avec les droits humains et la liberté de la presse, les dirigeants narcissiques – généralement des hommes âgés – continuent de proliférer comme des narcisses dans les champs. En Inde, Narendra Modi est érigé en incarnation absolue de la culture hindoue. En Iran, la fonction de Guide suprême, drapée de théologie, est désormais devenue héréditaire. Tandis que le dirigeant palestinien Mahmoud Abbas, 90 ans, vient d’être reconduit pour un avenir censément juvénile. Au Cameroun, le narcissique Paul Biya gouverne depuis 1982 et entame son huitième mandat, sans horizon de fin.

De telles carrières politiques au long cours exercent une fascination certaine sur nombre de narcissiques engagés en politique. Ce n’est pas un hasard si Poutine et Xi ont récemment échangé sur les progrès médicaux qui, selon certaines rumeurs, leur permettraient de gouverner jusqu’à leur 150^e anniversaire. Car voici l’article premier de la « Constitution des narcissiques » : il n’existe personne de meilleur, donc pas de remplaçant, et encore moins de départ volontaire. Même Erich Honecker, alors gravement malade, restait convaincu qu’aucun autre – et surtout pas un plus jeune – n’était plus apte que lui à conduire la RDA moribonde vers une société sans classes.

Tous les autocrates du monde, de l’Ouzbékistan et du Kazakhstan au Nicaragua et à Cuba, ne pourraient qu’acquiescer. Dans un Cuba appauvri et en pleine déliquescence, Raúl Castro, le frère de 94 ans du défunt révolution-

naire narcissique Fidel, dirige officiellement les affaires. Tandis qu’au Nicaragua, le socialiste Daniel Ortega, âgé de plus de 80 ans, réprime et emprisonne son opposition avec la même violence que les dictateurs contre lesquels il s’était jadis insurgé. C’est ainsi que fonctionnent les narcissiques : avec les années, ils deviennent toujours plus susceptibles et brutaux. Le philosophe Hegel, qui n’était pas non plus des plus modestes, en a donné une définition lapidaire : « Si mes idées entrent en collision avec la réalité, tant pis pour la réalité. »

L’histoire du monde comme défilé du narcissisme

Les narcissiques que nous croisons tous quotidiennement, parmi nos connaissances proches ou lointaines, n’ont en tête que leurs propres intérêts. Ils évaluent et surestiment systématiquement leurs capacités, et rabaisent avec délectation celles de leurs semblables. Ils s’épanouissent particulièrement aux leviers du pouvoir, que ce soit dans l’économie, la recherche ou surtout en politique. Ils ne se prélassent pas au soleil dans leur jardin, mais dans le rayonnement de leur propre personne. Ils n’ont besoin ni d’encouragement ni de confiance de la part d’autrui, généralement pas même de celle de leurs partenaires ou de leur famille, car ils se suffisent à eux-mêmes. Tout comme le personnage de la mythologie antique Narcisse, jeune éphèbe d’une grande beauté, désiré de tous, hommes comme femmes, mais indifférent aux autres. Il tomba amoureux de son propre reflet aperçu dans un étang. Fasciné par sa propre image, il ne put s’en détacher et finit par mourir de désir, incapable d’atteindre ce reflet qu’il ne faisait qu’effacer de ses larmes à la surface de l’eau. La fleur du narciss, qui aime

Si mes idées entrent en collision avec la réalité, tant pis pour la réalité

Georg Wilhelm Friedrich Hegel
Philosophe



Narcisse (ici celui du Caravage) a obtenu une place d’honneur dans les dossiers cliniques de la psychologie. © D.R.